

LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

I. Les différentes dénominations

Il existe un grand nombre d'expressions synonymes :

Les pays du tiers monde, les pays sous-développés les pays en voie de développement, les pays périphériques, les pays en développement....

Ces expressions désignent les pays dont le niveau de vie mesuré par le revenu national réel par tête est inférieur au revenu mondial réel par tête.

II. Les différences et les points communs.

1. Les différences

- Les pays sont différents selon le niveau de leur PNB/hbt et leur système économiques.
- Les pays sont différents selon le niveau de développement et on distingue :
- Les nouveaux pays industrialisés (NPI) ou les pays émergents caractérisés par un rythme de croissance économique rapide, une part importante du secteur industriel dans le PNB, une part croissante des services et un degré d'ouverture sur l'extérieur élevé.
- Les pays à revenu intermédiaire : ayant une économie fortement dépendante de l'évolution des prix du pétrole.
- Les pays les moins avancés (PMA) : caractérisés par un faible niveau de revenu par habitant, un taux d'alphabétisation inférieur à 20%, un faible poids du secteur industriel et des perspectives de développement extrêmement limitées.

2. Les points communs

- La prédominance du secteur primaire
- La faiblesse de l'industrie
- La forte pression démographique
- La sous-alimentation et la malnutrition
- La faiblesse du revenu par habitant et la pauvreté
- La faiblesse de l'épargne nationale
- La faiblesse de l'appareil éducatif et de formation.

III. Les théories explicatifs du retard des PED

1. Les théories économiques

a) La thèse du retard du développement

Les libéraux interprètent le sous- développement comme un retard dans le processus de croissance de long terme. Ce retard se réduit à un problème d'élévation du taux d'épargne et d'investissement de transfert de

capital et technologie. Selon ces économistes les retards actuels de développement s'expliquent par une main d'œuvre abondante et peu qualifiée, un taux d'épargne trop faible et une absence des véritables entrepreneurs.

b) La thèse de la conséquence du développement

Certains économistes pensent que le sous-développement correspond au « blocage de croissance ».

Selon François Perroux le sous-développement résulte de la domination des pays développés.

Plusieurs manifestations de ce processus sont mises en avant :

- L'échange inégal qui maintient les **PED** dans la production de produits de base et condamnent à servir de débouchés selon arghiri Emmanuel les pays développés exploitent et dominent les pays sous-développés et que l'insertion dans le commerce international est source de domination parce que les industries du tiers-monde sont naissantes et peu compétitives par rapport à celles des **PD**
- Le développement des cultures d'exportation réservées aux marchés étrangères permettent d'améliorer le niveau de subsistance des populations.
- La dégradation des termes de l'échange qui appauvrit les **PED** puisqu'ils achètent de plus en plus cher des produits étrangers alors que les prix des produits qu'ils exportent diminuent. Selon Raul Prébish la spécialisation primaire à l'exportation rend les **PED** dépendant de la demande des pays industrialisés.
- Le développement du dualisme économique et social.
- Pour les marxistes les pays capitalistes exploitent les **PED** et le sous-développement est le résultat d'une domination des **PED** par les **PD**. La domination étrangère a modifié la structure des économies traditionnelles avec l'introduction de nouvelles cultures, d'une spécialisation défavorable, du pillage des ressources naturelles...

2. La thèse non économique ou thèse d'un « phénomène naturel ou culturel »

On considère le climat, la pauvreté du sous-sol, le relief, la fréquence des catastrophes naturelles comme facteurs qui handicapent les PED. Certains analystes mettent en avant le rôle des mentalités, des cultures ou traditions des religions qui s'opposeraient au développement économique dans le tiers-monde. D'autres comme Axelle Kabou, insistent sur l'existence de valeurs et comportements irrationnels incompatibles avec l'introduction de techniques et de méthodes modernes de production.

Les explications non économiques du sous-développement sont réductrices et ne prennent pas assez en compte la complexité du phénomène.

IV. Les stratégies de développement

Une stratégie de développement est un ensemble de moyens destinés à accroître la production et d'élever le niveau de vie de la population afin de pouvoir sortir du sous-développement.

1. La stratégie du développement de l'agriculture

Le développement du tiers-monde passe nécessairement par une agriculture performante, capable d'assurer l'auto - suffisance alimentaire et à la promotion des industries agro-alimentaires.

Seule la réalisation des gains de productivités permettra d'atteindre un tel objectif par la libération d'une partie de la main d'œuvre agricole et la fourniture de matières premières pour les industries agro-alimentaires.

Cette agriculture permettra aussi l'amélioration des revenus du monde paysan qui constituera aussi un marché intérieur, solvable pour l'écoulement de la production industrielle.

Une agriculture performante nécessite la mise en œuvre d'une véritable réforme agraire. Par ailleurs, les progrès agricoles résultent en partie de la révolution « verte ». celle-ci est l'essor spectaculaire de la production de céréales (notamment le riz et le blé) qui a permis par la diffusion de variétés à haut rendement (VAR) et à cycle court ainsi que le développement de l'irrigation et de l'utilisation des engrais. Ces progrès stimulent l'industrie nationale qui s'efforcera de répondre aux nouveaux besoins nés de la modernisation de l'agriculture. : Production de semences sélectionnées d'engrais, développement des industries d'équipement.

2. Les stratégies d'industrialisation

Deux grands types de stratégies ont été mis en œuvre pour sortir du sous-développement : le développement autocentré ou stratégies intraverties et les stratégies extraverties ou les stratégies d'insertion dans le commerce international.

a) Les stratégies autocentrées ou stratégies intraverties

Le développement autocentré est un modèle de développement qui accorde la priorité au marché intérieur qui refuse la participation à la spécialisation internationale.

L'objectif est d'assurer la formation d'une base industrielle nationale privilégiant certaines branches industrielles cette stratégie comporte deux variantes

- La stratégie des « industries industrialisantes »

Ces industries sont des activités matrices caractérisées par leurs effets d'entraînement sur l'ensemble de l'économie.

Cette stratégie connaît des contraintes et des limites

- ❖ Le manque de technologie et de main d'œuvre qualifiée,
 - ❖ La moindre satisfaction des besoins de la population,
 - ❖ La faiblesse du marché intérieur,
 - ❖ Des importations massives de biens de consommation et de production
- La stratégie d'industrialisation par la substitution d'importation (ISI) : elle consiste à encourager la création d'industries locales dont les fabrications seront destinées à remplacer les biens importés. On remplace peu à peu les importations par une production locale en commençant par les industries les plus simples. (biens de consommation courante) et en remontant vers les industries les plus complexes (biens de consommations durables, biens d'équipements)

Cette politique est limitée par l'étroitesse du marché intérieur, la cherté et la faible compétitivité des produits et l'insuffisance des exportations de produits primaires à financer les importations.

b) Les stratégies extraverties

Elles cherchent à tirer avantage de la main d'œuvre bon marché. Les pays se spécialisent d'abord dans les biens de consommation peu capitalistique. Ces exportations rapportent des devises qui vont s'investir dans des secteurs plus capitalistiques. L'insertion dans le commerce mondiale s'est effectuée à travers deux politiques :

- La promotion des exportations de produits agricoles et de matières premières ou spécialisation primaire : elle est basée sur des exportations de produits de base. Ce modèle est fragile puisque les exportations ne reposent que sur quelques produits qui sont sujets à des fluctuations de prix et parfois à des tendances à la baisse à long terme.
- La substitution d'exportation : elle cherche à exporter des produits transformés plutôt que des produits primaires. Elle est basée sur la diversification des exportations. Ce type de développement a favorisé une croissance économique rapide, une réduction du sous-emploi puisque les produits exportés sont à forte intensité de main d'œuvre. Mais elle n'a pas pu résoudre le problème d'équilibre extérieur (endettement externe croissant), d'inégalités sociales...

c) Le programme d'ajustement structurel (PAS)

L'ajustement structurel est un ensemble de remèdes prescrits par le FMI et la banque mondiale aux **PED** pour assainir leur situation économique et donc les « ajuster à l'environnement économiques et financier international » ; on parle donc de PAS. Ces politiques d'inspiration libérale ont été mises en œuvre dans les différents pays à partir du début des années 1980. Les PAS visent l'équilibre de la balance commerciale et de celle de la balance des paiements.

Le pays doit exporter plus et importer moins. Pour réduire les importations il faut diminuer les revenus. Le déficit public est réduit par freinage des dépenses sociales et des investissements publics. Toutes ces mesures sont le contraire d'un processus de développement. Pour les économies en développement, la politique du FMI implique une grave récession. La diminution des dépenses publiques est compensée par une baisse des recettes empêchant l'équilibre budgétaire. Pour la population les effets sont catastrophiques. La baisse des revenus réels fait diminuer le niveau de vie dans les régions urbaines alors que le chômage fait rage suite à la récession. La carence alimentaire s'installe à la périphérie des villes. La population prend conscience de ce qu'elle doit souffrir pour rembourser une dette qu'elle n'a jamais contractée. Dans plusieurs pays le mécontentement monte et les tensions sociales se durcissent.

V. Le financement du développement

Les pays du tiers monde ont recours à deux sources de financement : les ressources internes et les ressources externes.

1. Le financement du développement par les ressources internes

L'épargne joue un rôle important dans le développement la mobilisation de cette épargne nationale permet une autonomie des agents économiques locaux.

Pour les PED, le recours à l'épargne nationale est quasiment impraticable. D'une part la majorité des ménages vivent avec des revenus proches du seuil de subsistance et sont obligés de consommer tous leur revenus. D'autre part les familles riches et aisées qui épargnent des sommes importantes préfèrent le plus souvent placer leur argent à l'étranger.

La fuite des capitaux, les **PED** se voient donc contraints à s'endetter à l'étranger et à recourir aux investissements directs étrangers (IDE).

2. Le financement du développement par les ressources externes

Les ressources externes sont constituées des investissements directs étrangers (IDE) et de la dette extérieure.

a) L'investissement direct étranger (IDE) :

L'IDE est une source importante de financement extérieur privé pour les PED. Il permet non seulement d'augmenter les capitaux disponibles et la formation de capital mais surtout d'assurer un transfert de technologie de production des compétences, capacités d'innovation...

b) L'endettement du tiers –monde

Pour financer leurs investissements productifs les pays du tiers monde peuvent recourir à l'emprunt. Les causes de l'endettement du tiers – monde sont nombreuses : l'insuffisance de l'épargne nationale, la chute des prix des matières premières, l'augmentation des taux d'intérêt, la fuite des capitaux et les dépenses somptuaires de certains chefs d'Etat. L'endettement extérieur comporte plusieurs éléments d'incertitudes.

- L'endettement en devise étrangères met le pays débiteur dans l'obligation d'exporter pour récupérer les devises nécessaires au remboursement. Le taux de change joue un rôle déterminant.
- Le taux d'intérêt échappe au contrôle du pays emprunteur s'il s'agit d'un PED. Les prêts privés sont à taux flexibles.

Aussi les **PD** ont mis en place l'aide pour pallier aux difficultés des **PVD**. L'aide se justifie par 3 raisons économiques. Le développement économique est souvent entravé par la pénurie de capitaux. L'aide est à la fois un complément de l'épargne extérieure et une source de réserve de change.

- L'aide bénéficie autant aux donateurs qu'aux bénéficiaires
- Une allocation mondiale des ressources efficaces exige que le capital s'oriente vers les secteurs rentables.

L'aide se présente sous plusieurs formes :

- L'aide publique au développement (**APD**) qui est l'ensemble des apports de ressources fournis dans un cadre bilatéral ou multilatéral par des organismes publics dont le but est de favoriser le développement, assorti de conditions financières privilégiées.
- L'aide privée au développement concerne les transferts financiers d'origine privée (banques, entreprises, associations).